P.K.O

« *Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison* ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2025
Dimanche 1er juin 2025 – 7ème Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

DE L'ASSEMBLEE A LA CATHEDRALE… POUR UNE RECONNEXION A LA VRAIE VIE !

« *Et maintenant à chaque début de séance, on va avoir droit à quinze minutes de prières et quinze minutes de monologue sur des sujets qui n'ont rien à voir avec la séance. Donc, Monsieur le Président, pour être plus efficace, je propose qu'on demande à père Christophe de nous louer la cathédrale pendant quinze minutes, comme cela on y fera les prières dans lesquelles on va indiquer qu'on a beaucoup de compassion et respect les uns pour les autres. Et ensuite, on va venir ici, s'insulter et souhaiter que les uns les autres aillent en prison…* » [Nuihau LAUREY – 27 mai 2025 à l'Assemblée de la Polynésie]

Cette proposition d'un élu de votre honorable Assemblée de Polynésie a retenue toute notre attention et nous conduis à vous faire quelques suggestions.

Dans un premier temps, il ne nous est pas possible de vous louer la Cathédrale. En effet, exception en Polynésie, la Cathédrale appartient à la commune de Papeete depuis le 27 décembre 1890. Vous la louer s'apparenterait à une sous-location ce qui ne manquerait pas d'irriter notre cher Maire, élu lui-même !
Par contre, la Cathédrale étant la maison du Peuple de Dieu, nous serions heureux de pouvoir y accueillir les représentants élus du Peuple pour un temps de prière !

Mais pourquoi s'arrêter là. Pourquoi pas une séance de l'Assemble délocalisée à la manière des Conseils des ministres délocalisés, et qui plus est, à peu de frais, les élus pouvant se déplacer à pied, excellent pour la santé !

Cette séance délocalisée serait, en plus, une occasion de vivre au plus près de la réalité, les grands sujets aborder par votre honorable assemblée, tel que :

- Les sujets liés à l'immigration : on constate en effet depuis quelques semaines une immigration importante des populations de Fare-ute vers la Cathédrale !
- Les sujets liés au logement : le coût des loyers, de la construction… et pourquoi pas, une proposition de loi, pour développer les maisons en carton, faciles à construire, peu onéreuses et qui fleurissent autour de la Cathédrale !
- Le développement du projet de la culture du cannabis thérapeutique, en étant au plus près de la réalité des effets bénéfiques de la consommation du *paka* sur la population riveraine de la Cathédrale !
- …

Et certainement beaucoup d'autres questions sociétales abordées par votre honorable Assemblée, mais, encore une fois, au plus près de la réalité quotidienne du « *Nunaa* » et non en culture hors-sol !

Un autre aspect enrichissant d'une séance de l'Assemblée délocalisée à la Cathédrale, vous permettrait, élus du Peuple, de développer davantage votre art du dialogue et de la confrontation. Vous pourriez, auprès des citoyens de la rue, développer le langage d'insultes peu usitées, mais si fleurit et chatoyant à l'oreille. Nos fidèles y apprennent beaucoup chaque matin avant la messe.

Enfin, le soir, après vos longues séances nocturnes, découvrir les palmiers fleurit et illuminer, - autour de cette vieille dame qui célèbrera le 23 décembre, ses 150 ans - et qui rappelle que dans la rue, c'est tous les jours Noël.
Avant de rentrer chez vous, un petit moment de détente avec une partie de « *bingo* » dont les riverains de la Cathédrale sont devenus maître… agrémenté d'une petite bouffée d'Ice, gracieusement offerte…
Ah ! Une telle séance délocalisée concrétiserait la rencontre entre deux catégories de S.D.F., frères de sang, frères de foi : les **S**ans **D**omicile **F**ixe et les **S**ans **D**ifficultés **F**inancières !!!

Élus du peuple…
Bienvenus dans la Maison du Peuple de Dieu !!!

Signé : le prêtre masqué

P.S. - Si ce projet devait se concrétiser, nous n'aurions qu'une seule demande… pourriez-vous nous prévenir suffisamment à l'avance de façon à pouvoir installer, avec l'accord de la commune bien entendu, des éoliennes ! Le vent produit par votre honorable Assemblée pourrait ainsi produire l'électricité nécessaire à la climatisation de la Cathédrale, qui plus est écologiquement !

SOLIDARITE…

UNE INITIATIVE SOLIDAIRE AU SERVICE DE LA REINSERTION

En janvier 2025, le restaurant d'application L'Éphémère a ouvert ses portes au sein de l'accueil Te Vai Ete, avec un objectif accompagner des personnes sans domiciles fixes dans un parcours de formation et de réinsertion professionnelle par les métiers de la restauration.
Ce projet est mené par l'Accueil Te Vai Ete et Hina Grépin, qui ont uni leurs expériences et leurs convictions pour construire un programme de formation humain, exigeant et profondément transformateur…

Une formation complète, ancrée dans le réel.

Tout au long de ces 6 derniers mois les stagiaires ont suivi une formation articulée autour de deux pôles :
• En cuisine : apprentissage des techniques de base (froid/chaud), organisation, hygiène et du rythme en brigade.
• En salle : accueil de la clientèle, service à l'assiette, tenu du bar, relation client, posture professionnelle et travail en équipe.
Durant cette formation se sont ajoutés des stages en entreprise qui ont permis à nos oiseaux de s'immerger dans le monde professionnel et, pour plusieurs d'entre eux, d'ouvrir la voie vers l'emploi ou l'apprentissage…

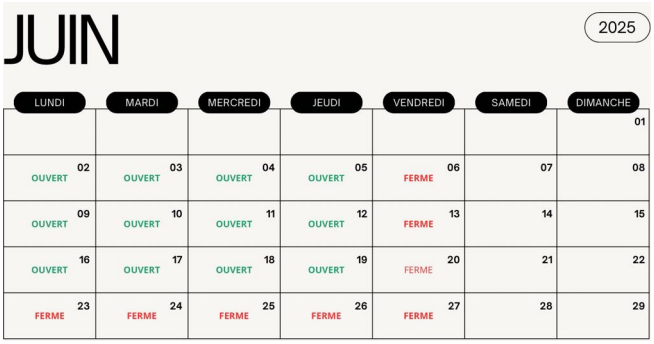
Des résultats concrets et inspirants

Au fil des mois, les formatrices ont remarqué :
• Meilleure estime de soi, discipline, rigueur et capacité d'adaptation.
• Développement de compétences techniques concrètes.
• Embauches, contrats d'apprentissage, et réorientation réussie vers d'autres dispositifs d'accompagnement.

En ce qui concerne le restaurant d'application ouvert du lundi au jeudi, a accueilli de nombreux clients venus goûter une cuisine faite avec le cœur et découvrir l'envers du décor d'un projet de réinsertion, avec une formule à 2000 francs qui comprend une mise en bouche, plat de résistance et dessert, et niveau boisson du thé/citronnade et café.

Une dernière étape clé : la certification

La formation touche à sa fin. La session se clôturera le 19 juin 2025, après une dernière ligne droite marquée par la préparation à une certification en cuisine, prévue autour du 20 juin.



© Accueil Te Vai-ete – 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

LA CAPRICIEUSE – VOYAGE AUTOUR DU MONDE A BORD DE LA CORVETTE – JOURNAL DE BORD (1850-1854) (2)

À dix-sept ans, passant outre l'interdiction de sa famille, Jacques Ronze s'engage comme mousse dans la marine. Devenu matelot, il passe plusieurs années à bord des frégates "*La Vénus*" et "*L'Iphigénie*". Il embarque en 1850 sur la corvette neuve de premier rang, "*La Capricieuse*". Du 28 mai 1850 au 15 mars 1854, il fait le tour du monde en doublant à l'aller le cap Horn, le cap de Bonne-Espérance au retour. Il séjourne durant environ deux ans dans l'océan Pacifique et les Mers de Chine. Démobilisé, il rentre mettre en ordre les notes et documents qu'il en a rapportés, pour faire le récit à chacun de ses deux fils, Baptistin-Annet et Alexandre. Elles constituent un récit quotidien et circonstancié de la vie à bord du navire, ainsi qu'une description des lieux visités. Nous vous proposons de lire les quelques pages qui relatent sa présence en Polynésie.

UNE PARTIE DE L'EQUIPAGE METTENT PIED À TERRE, ILES GAMBIER

Première journée à Au-Kena. L'aspect de cette île est de toute beauté. La végétation luxuriante, la douce fraîcheur que donne les rameaux des grands cocotiers et les larges feuilles de bananiers et des arbres à pain contraste agréablement avec la chaleur de la plage.
C'était le neuvième jour de notre arrivée on envoya à terre par compagnie. Certes chacun croyait trouver là un pays sauvage appartenant à quiconque y débarque. En conséquence, les permissionnaires firent ample provision de Cocos. Enfin ils avaient fait acte de Vandalisme !…

Il faut bien le croire puisqu'un missionnaire de cette île écrivit à notre Commandant que tout avait été ravagé et qu'ils ont à réprimer ces dégâts et bien d'autres choses encore... Notre Commandant crut alors de son devoir de s'enquérir de la vérité tout entière. Et après nous avoir fait une petite allocution, il expédie le canot major avec un élève chargé de remettre à M^{r} Nicolas (tel était son nom) un sac de biscuit et du porc salé comme domage et intérêts. Il paraîtrait, selon monsieur Nicolas, que nous nous étions introduits dans leurs cases, chose défendue, et probablement, a-t-il dit, pour assouvir leurs passions. Telles était l'explication de ces mots « *bien autres choses* ».

M^R DE LATOUR

Nous nous attendions à rencontrer là que des sauvages. Aussi nous fûmes étonnés de voir chez M^r Nicolas un autre Français, M^r Latour, qui habite là depuis seize ans et à dévoué son existence à l'instruction des enfants du pays. Ce qui fait que nous avons apperçu d'abord, au pied d'une colline en pente douce, une jolie petite habitation à croisées vitrées peinte tout à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur à la chaux vive. Notez que la chaux est faite avec de la nacre. Cette maison est à dix pas du rivage et de quelque côté qu'on aille on y arrive par de belles allées d'arbres à pain. À gauche, à quelques pas de là, se trouve une autre case en paille divisée en deux compartiments. C'est le logement des élèves de M^r Latour : d'abord l'étude, puis le dortoir. L'un d'eux aux heures des repas fait la ration générale. On leur enseigne le français ; on leur fait connaître les sciences et la musique, etc.

Gloire à ces hommes désintéressés qui abandonne leur patrie, leur famille, un monde entier ou tout ce qui est nécessaire à la vie y abonde, pour aller bien loin donner à d'autres ce qui peut procurer le bien-être ! Gloire à ceux-ci ! Gloire à M^r Latour qui, avec son courage et sa patience angélique, est parvenu en peu d'années à faire des petits sauvages de vrais Français.

M^r Latour est un petit homme aux manières polies, un de ces petits bonshommes de l'ancien régime. Sa figure est franche et ouverte, les boucles de ses cheveux blanche par les veilles, années, tombent sur ses épaules courbées.

2^E JOURNÉE AUX GAMBIER

Deuxième journée. Aka-marow. On fit comme les jours précédents une liste des hommes qui descendait à terre. Plusieurs de mes amis appartenant à cette division, je fus trouver le lieutenant et j'obtint la permission d'y aller aussi. Ce fut sur l'île Aka-Marrow que nous débarquâmes ce jour là. Chaque permissionnaires tirant de son côté.je partis du mien accompagné de mes amis et nous visitâmes d'abord l'Église. C'est un vaste corps de bâtiment battit en pierres peintes à la chaux et couvert du reste comme toutes les autres cases de feuilles de bananier. Ce petit édifice d'une simplicité remarquable est enrichi par des placages de nacre. Ainsi sur la porte du tabernacle du maître-autel est incrusté un Saint Sacrement. De même, la première lettre du nom de Marie, mère de Dieu, sur le devant et au-dessous. Du reste, rien de fastueux : quelques mauvais cadres représentant les mystères de la religion catholique tapissent les murs. Des bancs, d'un pied d'élévation, servent à asseoir les fidèles. La porte est grande et faite à la mode européenne.

Nous sortions de l'Église quand tout à coup des cris se firent entendre, un homme venait de mourir. Nous nous approchâmes. Ce dut être un robuste, il était tatoué par tout le corps. Sa femme le pressait sur son sein en versant d'abondantes larmes. Bientôt, d'échos en échos, de clairière en clairière, toute l'île sut qu'il y avait là un mort, car de tous côtés les Gambiers accoururent, et celui qui en rencontrait un autre dans son chemin ne manquait pas de lui dire, « *Il est mort* » !!!

De là nous changeâmes de direction et nous fûmes visiter le cimetière. Il est petit et quelques pierres inscriptionnée entourant une croix de pierre forment l'ensemble de ce qu'ils ont institué leur champ de repos.

Nous nous déridâmes peu à peu et bientôt après nous eûmes un tayo (ami), nommé Loustic lequel nous amusions beaucoup en lui chantant diverses chansonnettes. C'est à tel point que je lui chanta avec un sang-froid imperturbable la Marseillaise, et comme l'heure de retourner à bord s'avançait, nous voulûmes visiter sa case sous prétexte de lui acheter un cochon.

Cette case se composait de quatre pieux fiché en terre à l'ombre de grands cocotiers, des feuilles de bananiers en formait la toiture et les parois. Une cloison séparait le tout en deux parties. Dans chacun de ces appartements il y avait un Christ, et, à deux pieds du sol, dans un coin, une espèce de lit de champ recouvert d'une natte. C'était sa couchette et celle de sa mère.

Le sort en était jetté. Nous ne devions pas faire marché, car en arrivant à la case de Loustic, ce fut d'un air presque fermé qu'il nous dit que ses cochons étaient en récréation... L'air simple et naïf de celui qui nous parlait ainsi nous fit beaucoup rire !…

En quittant notre tayo, nous l'invitâmes à venir nous voir à bord. Puis nous gagnâmes la plage et après nous être bien baigné, nous embarcâmes pour retourner à bord. Le soleil allait se coucher.

© Jacques RONZE

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

LES "DEUX POUMONS" DE L'ÉGLISE

Jeudi dernier, le Seigneur Jésus quittait les Apôtres et ses disciples en leur laissant un double message : « *vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous* »… « *vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la Terre* » (Actes 1,8).

Nous savons qu'à la Pentecôte le discours de Pierre, en présence des onze Apôtres, inaugure la prédication apostolique et donc la naissance de l'Église voulue par le Christ. D'abord cantonnée à la communauté de Jérusalem, la mission s'est engagée, grâce à Paul de Tarse, vers les Juifs de langue grecque, puis vers les « *gentils* » (païens) en Asie Mineure, en Grèce et jusqu'à Rome. À côté du grec et du latin (langues officielles de l'Empire romain), l'araméen (langue utilisée pour les échanges allant des rives orientales de la Méditerranée jusqu'en Asie centrale) est devenue langue d'évangélisation dans le monde syro-mésopotamien. Le dialecte (syriaque) en usage dans le petit Royaume d'Édesse (en Turquie actuelle) s'impose depuis la Syrie jusqu'en Chine, il deviendra la langue ecclésiologique et liturgique de toute la région.

Mais pendant près de deux siècles (IV^ème et V^ème siècles) des dissensions, voire des antagonismes, vont diviser les Églises d'Orient. Ainsi les évêques des principaux sièges (diocèses) Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Constantinople, Rome s'affrontaient notamment sur la question de la nature du

Christ (Jésus était-il vrai Dieu ET vrai homme, ou bien un homme devenu Dieu ou un Dieu devenu homme ?).
Le concile de Chalcédoine (cité grecque face à Constantinople) fut convoqué en 451 par l'empereur romain Marcien pour clore les débats sur la nature du Christ, fils de Dieu. Ce concile, auquel participèrent plus de 500 évêques venus des provinces d'Orient, devait être présidé par l'évêque de Rome Léon Ier, empêché de se déplacer par l'invasion des Huns en Occident. Représenté par un légat, Léon Ier prend position sur le fond de l'affaire dans une lettre adressée à l'évêque de Constantinople. Son texte : *"Voilà la foi des Pères, voilà la foi des Apôtres* !" suscite l'enthousiasme. On proclame "***un seul et même Christ Fils, Seigneur, sans division, sans séparation***". La différence entre ses deux natures n'est pas abolie par leur Union. En sa personne unique sont bien préservées la divinité et l'humanité de Jésus. On promulgue la formule : *"**Christ est une personne en deux natures***". Ainsi, l'évêque de Rome, ***Léon le Grand*** s'est affirmé comme le garant de l'unité et de la fidélité de la foi de l'Église ! Une étape clé dans l'histoire de la papauté[1].
Le 25 mai dernier, veille de l'Ascension, à l'occasion de la Journée internationale des Chrétiens d'Orient a été inaugurée à Notre-Dame de Paris une chapelle dédiée aux Chrétiens d'Orient. Souhaitée par M^gr^ Ulrich, archevêque de Paris et ordinaire des catholiques orientaux de France, la chapelle a été réalisée sous la responsabilité de l'œuvre d'Orient. Huit icônes ont été créées par des iconographes français et orientaux. Chaque icône représente un saint fondateur en lien avec les berceaux historiques du Christianisme : Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Bagdad, l'Arménie, l'Éthiopie et l'Inde. Comme l'a rappelé M^gr^ Ribadeau-Dumas, recteur de la cathédrale de Paris : « *Notre-Dame est catholique et donc universelle, ouverte à tous : les chrétiens d'Orient y trouvent leur place. Comme le disait Saint Jean-Paul II : "**le chrétien respire avec les deux poumons de l'Eglise, occidental et oriental**". (…) La chapelle sera un lieu de prière, d'annonce de la foi et de découverte de l'Église dans toutes ses traditions.* »[2]
Prenons quelques instants pour prier dans la communion des saints en union avec les fidèles des différentes communautés orientales : syriaques, coptes, maronites, grec-melkites, gréco-catholiques, roumains et ukrainiens, éthiopiens, érythréens, syro-malabares, chaldéens, arméniens et latins.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE…

DIACRES, GARDIENS DU SERVICE

Ce samedi 31 mai aura lieu en l'église Maria no te Hau de Papeeey l'ordination de 3 diacres permanents. Cette ordination nous donne l'occasion de rappeler quelle est la place et le rôle du diacre dans la vie de l'Église. Pour cela, écoutons ce que nous rappelait le Pape François dans une lettre adressée aux diacres permanents du diocèse de Rome en 2021 : « *Ni des "demi-prêtres" ni des "prêtres de seconde classe", ni des "servants d'autel de luxe", mais des "gardiens du vrai pouvoir dans l'Église*" ». Poursuivant sa réflexion, il présentait la spiritualité diaconale comme « *la spiritualité du service : disponibilité à l'intérieur et ouverture à l'extérieur* ». Et il appelait à l'humilité, reprenant le diacre « *qui veut se mettre au centre du monde, ou au centre de la liturgie, ou au centre de l'Église… Les diacres, justement parce qu'ils sont consacrés au service de ce Peuple, rappellent que dans le corps ecclésial personne ne peut s'élever au-dessus des autres* ». « *Sans cette dimension du service*, poursuivait le Pape François, *tout ministère se vide de l'intérieur, il devient stérile, il ne produit pas de fruit. Et peu à peu il se mondanise. Les diacres rappellent à l'Église que ce qu'a découvert la petite Thérèse est vrai : l'Église a un cœur brûlant d'amour. Oui, un cœur humble qui palpite du service. Les diacres nous rappellent cela.* »
Face à la diminution du nombre de prêtres, le Pape François soulignait que « *cette situation a conduit à un engagement prédominant des diacres dans des charges de suppléance qui, tout en étant importantes, ne sont pas spécifiques au diaconat. Ce sont des charges de suppléance. Le Concile, après avoir parlé du service au Peuple de Dieu "dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité ", souligne que les diacres sont surtout – surtout – consacrés aux offices de charité et d'administration*" » (Lumen Gentium, 29).
S'adressant aux diacres permanents de son diocèse de Rome, le Pape François exprimait trois impératifs de conduite qui n'impliquent pas des "*choses à faire*", mais des dimensions à cultiver. « *J'attends en premier lieu que vous soyez humbles. Il est triste de voir un évêque et un prêtre qui se pavanent, mais ça l'est encore plus de voir un diacre qui veut se mettre au centre du monde, ou au centre de la liturgie, ou au centre de l'Église. Humbles. Que tout le bien que vous faites soit un secret entre vous et Dieu. Et cela portera du fruit.*
En second lieu, j'attends que vous soyez de bons époux et de bons pères. Et de bons grands-pères. Cela donnera de l'espérance et de la consolation aux couples qui vivent des moments de lassitude et qui trouveront dans votre simplicité naturelle une main tendue. Ils pourront penser : "Regarde un peu notre diacre ! Il est content de rester avec les pauvres, mais aussi avec notre curé, et même avec ses enfants et avec sa femme !". Même avec sa belle-mère, c'est très important ! Tout faire avec joie, sans se plaindre : c'est un témoignage qui vaut plus que beaucoup de prédications. Et finies les lamentations. Sans se lamenter.
Enfin, j'attends que vous soyez des sentinelles : non seulement que vous sachiez repérer ceux qui sont loin et les pauvres – cela n'est pas si difficile – mais que vous aidiez la communauté chrétienne à repérer Jésus dans les pauvres et dans ceux qui sont loin, tandis qu'il frappe à nos portes à travers eux. Et une dimension aussi, dirais-je, catéchétique, prophétique, de la sentinelle-prophète-catéchiste qui sait

[1] Sources : *Dictionnaire du Christianisme*, Encyclopædia Universalis et Albin Michel, Paris 2000, pp. 171, 727, 735 ; www.la-croix.com, 29 juin 2017
[2] Bulletin de l'œuvre d'Orient, n°819, avril mai juin 2025, p.55

voir au-delà et aider les autres à voir les pauvres qui sont loin. Vous pouvez faire vôtre cette belle image que l'on trouve à la fin des Évangiles, quand Jésus demande aux siens de loin : "N'avez-vous rien à manger ?" Et le disciple bien-aimé le reconnaît et dit : "C'est le Seigneur !" (Jn 21,5.7). Quel que soit le besoin, voir le Seigneur. Ainsi vous reconnaissez vous aussi le Seigneur quand, dans tous ses plus petits frères, il demande d'être nourri, accueilli et aimé. Voilà, je voudrais que ce soit le profil des diacres de Rome et de tout le monde. Travaillez là-dessus. Ayez de la générosité et continuez comme cela. »

Que nos 3 nouveaux diacres soient ici remerciés pour leur engagement au service de l'Église. Prions pour eux et pour tous les diacres de notre Diocèse. Que les paroles du Pape François les éclairent, les réconfortent et les encouragent dans leur ministère.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LE SAMARITAIN : ARRIVANT PRES DE LUI, IL LE VIT ET FUT SAIS DE COMPASSION (LC 10,33B)

En méditant sur la parabole du bon Samaritain, le Pape Léon XIV a détaché la compassion de la question religieuse : « *la compassion est une question d'humanité* ». Pour sa deuxième audience générale place Saint-Pierre, le Souverain pontife a encouragé les fidèles à imiter le Samaritain, qui « *s'arrête simplement parce qu'il est un homme devant un autre homme qui a besoin d'aide* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons à méditer quelques paraboles de l'Évangile qui sont une occasion de changer de perspective et de nous ouvrir à l'espérance. Le manque d'espérance est parfois dû au fait que nous nous fixons sur une certaine manière rigide et close de voir les choses, et les paraboles nous aident à les regarder d'un autre point de vue.

Aujourd'hui, je voudrais vous parler d'une personne expérimentée, savante, docteur de la Loi, qui a cependant besoin de changer de perspective, parce qu'elle est centrée sur elle-même et ne perçoit pas les autres (cf. Lc 10,25-37). En effet, il interroge Jésus sur la manière dont on "hérite" de la vie éternelle, en utilisant une expression qui la comprend comme un droit sans équivoque. Mais derrière cette question se cache peut-être précisément un besoin d'attention : le seul mot sur lequel il interroge Jésus est le terme "*prochain*", qui signifie littéralement *celui qui est proche*.

C'est pourquoi Jésus raconte une parabole qui est un chemin pour transformer cette question, pour passer de la question *qui m'aime ?* à celle de *qui a aimé ?* La première question est une question immature, la seconde est la question de l'adulte qui a compris le sens de sa vie. La première question est celle que nous posons lorsque nous attendons dans un coin, la seconde est celle qui nous pousse à l'engagement.

La parabole que Jésus raconte a en effet pour cadre une route, et c'est une route difficile et malaisée, comme la vie. Il s'agit de la route parcourue par un homme qui descend de Jérusalem, la ville sur la montagne, à Jéricho, la ville au-dessous du niveau de la mer. C'est une image qui préfigure déjà ce qui pourrait arriver : il arrive en effet que cet homme soit attaqué, battu, volé et laissé à moitié mort. C'est l'expérience qui se produit lorsque les situations, les personnes, parfois même celles en qui nous avions confiance, nous prennent tout et nous laissent au plein milieu de la route.

Mais la vie est faite de rencontres, et dans ces rencontres, nous nous révélons tels que nous sommes. Nous nous trouvons face à l'autre, face à sa fragilité et à sa faiblesse, et nous pouvons décider de ce que nous allons faire : nous occuper de lui ou faire comme si de rien n'était. Un prêtre et un lévite suivent le même chemin. Ce sont des personnes qui servent dans le Temple de Jérusalem, qui habitent dans l'espace sacré. Pourtant, la pratique du culte ne conduit pas automatiquement à la compassion. En effet, avant d'être une question religieuse, la compassion est une question d'humanité ! Avant d'être croyants, nous sommes appelés à être humains.

Nous pouvons imaginer qu'après un long séjour à Jérusalem, ce prêtre et ce lévite sont pressés de rentrer chez eux. C'est justement cette hâte, si présente dans nos vies, qui nous empêche souvent d'éprouver de la compassion. Celui qui pense que son propre voyage est prioritaire n'est pas prêts à s'arrêter pour un autre.

Mais voici quelqu'un qui est capable de s'arrêter : c'est un Samaritain, qui appartient donc à un peuple méprisé (cf. 2 *Rois* 17). Dans son cas, le texte ne précise pas la direction, mais dit seulement qu'il était en voyage. La religiosité n'a rien à voir ici. Ce Samaritain s'arrête simplement parce qu'il est un homme devant un autre homme qui a besoin d'aide.

La compassion s'exprime par des gestes concrets. L'évangéliste Luc s'attarde sur les actions du Samaritain, que nous appelons "*bon*", mais qui, dans le texte, est simplement une personne : le Samaritain se fait proche, parce que si l'on veut aider quelqu'un, on ne peut pas penser à se tenir à distance, il faut s'impliquer, se salir, peut-être se contaminer ; il panse ses blessures après les avoir nettoyées avec de l'huile et du vin ; il le charge sur sa monture, c'est-à-dire qu'il le prend en charge, parce qu'on aide vraiment si l'on est prêt à sentir le poids de la douleur de l'autre ; il l'emmène à l'hôtel où il dépense de l'argent, "*deux deniers*", plus ou moins deux jours de travail ; et il s'engage à revenir et éventuellement à payer à nouveau, parce que l'autre n'est pas un colis à livrer, mais quelqu'un dont il faut prendre soin.

Chers frères et sœurs, quand serons-nous capables, nous aussi, d'interrompre notre voyage et d'avoir de la compassion ? Quand nous comprendrons que cet homme blessé sur la route représente chacun d'entre nous. Et alors, le souvenir de toutes les fois où Jésus s'est arrêté pour prendre soin de nous nous rendra d'autant plus capables de compassion.

Prions donc afin de pouvoir grandir en humanité, de telle sorte que nos relations soient plus vraies et plus riches de compassion. Demandons au Cœur du Christ la grâce de partager toujours plus ses propres sentiments.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

59ème Journee mondiale des Communications Sociales

Partagez avec douceur l'esperance qui est dans vos cœurs (cf. 1P 3,15-16)

Dans son message pour la 59e Journée mondiale des Communications sociales, le Pape François invite les communicants à rendre raison avec douceur de l'espérance qui est en nous. Dans un monde où les discours radicaux et de haine prolifèrent, le Saint-Père livre sa vision d'une communication capable de faire de nous les compagnons de route de nombreuses personnes, sans illusions ni peurs.

Chers frères et sœurs,

en ces temps marqués par la désinformation et la polarisation, où quelques centres de pouvoir contrôlent une masse sans précédent de données et d'informations, je me tourne vers vous en sachant à quel point votre travail de journaliste et de communicateur est nécessaire, aujourd'hui plus que jamais. Nous avons besoin de votre engagement courageux pour mettre au centre de la communication la responsabilité personnelle et collective envers le prochain.

En pensant au Jubilé, que nous célébrons cette année comme un temps de grâce dans une époque très troublée, je voudrais vous inviter par ce message à être des communicateurs d'espérance, en commençant par un renouveau de votre travail et de votre mission selon l'esprit de l'Évangile.

Désarmer la communication

Trop souvent aujourd'hui, la communication ne suscite pas d'espérance, mais plutôt la peur et le désespoir, les préjugés et le ressentiment, le fanatisme et même la haine. Trop souvent, elle simplifie la réalité pour provoquer des réactions instinctives ; elle utilise la parole comme une lame ; elle se sert même à dessein d'informations fausses ou déformées pour envoyer des messages destinés à exciter, à provoquer, à blesser. J'ai déjà répété à plusieurs reprises qu'il est nécessaire de "*désarmer*" la communication, de la purifier de toute agressivité. Réduire la réalité à des slogans ne peut jamais apporter rien de bon. Nous voyons tous comment – à commencer par les débats télévisés aux joutes verbales sur les réseaux sociaux – le paradigme de la concurrence, de l'opposition, de la volonté de dominer et posséder, et de la manipulation de l'opinion publique risque de l'emporter.

Il y a aussi un autre phénomène inquiétant : celui que l'on pourrait appeler la "*détournement programmé de l'attention*" par le biais de systèmes numériques qui, en nous orientant selon les logiques du marché, modifient notre perception de la réalité. Nous assistons ainsi, souvent impuissants, à une sorte d'atomisation des intérêts qui finit par saper les fondements de notre appartenance à une communauté, la capacité de travailler ensemble pour un bien commun, de nous écouter et de comprendre les raisons de l'autre. Il semble donc que l'identification d'un "*ennemi*" contre lequel se déchaîner verbalement soit indispensable pour s'affirmer. Et quand l'autre devient un "*ennemi*", quand son visage et sa dignité sont obscurcis pour se moquer de lui, la possibilité de générer de l'espérance disparaît également. Comme nous l'a enseigné Don Tonino Bello, tous les conflits « *trouvent leur racine dans la disparition des visages* »[3]. Nous ne pouvons pas accepter cette logique.

Espérer, en effet, n'est pas du tout facile. Georges Bernanos disait que « *n'espèrent que ceux qui ont le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prenaient faussement pour de l'espérance. […] L'espérance est un risque à courir, c'est même le risque des risques* »[4]. L'espérance est une vertu cachée, tenace et patiente. Cependant, pour les chrétiens, espérer n'est pas un choix facultatif, mais une condition irréductible. Comme l'a rappelé Benoît XVI dans l'encyclique *Spe salvi*, l'espérance n'est pas un optimisme passif mais, au contraire, une vertu "*performative*", capable de changer la vie : « *Celui qui a l'espérance vit différemment ; une vie nouvelle lui a déjà été donnée* » (n°2).

Rendre raison avec douceur de l'espérance qui est en nous

Nous trouvons dans la première lettre de Pierre une synthèse admirable dans laquelle l'espérance est mise en relation avec le témoignage et la communication chrétienne : « *Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect* » (3,15-16). Je voudrais m'arrêter sur trois messages que nous pouvons tirer de ces paroles.

« *Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur* » : l'espérance des chrétiens a un visage, celui du Seigneur ressuscité. Sa promesse d'être toujours avec nous par le don de l'Esprit Saint nous permet d'espérer même contre toute espérance et de voir les miettes de bien cachées même quand tout semble perdu.

Le deuxième message nous demande d'être prêts à rendre raison de l'espérance qui est en nous. Il est intéressant de noter que l'apôtre nous invite à rendre compte de l'espérance « *devant quiconque nous demande* ». Les chrétiens ne sont pas d'abord ceux qui "*parlent*" de Dieu, mais ceux qui reflètent la beauté de son amour, une nouvelle façon de vivre toute chose. C'est l'amour vécu qui

[3] « *La pace come ricerca del volto* », in Omelie e scritti quaresimali, Molfetta 1994, 317.

[4] Georges Bernanos, *La liberté, pour quoi faire*, Paris 1995.

suscite la question et exige la réponse : pourquoi vivez-vous ainsi ? Pourquoi êtes-vous ainsi ?
Dans l'expression de saint Pierre, nous trouvons enfin un troisième message : la réponse à cette question doit être donnée « *avec douceur et respect* ». La communication des chrétiens - mais je dirais aussi la communication en général - devrait être tissée de douceur, de proximité : le style des compagnons de route, suivant le plus grand Communicateur de tous les temps, Jésus de Nazareth qui dialoguait le long de la route avec les deux disciples d'Emmaüs, faisant brûler leur cœur par la manière dont il interprétait les événements à la lumière des Écritures.
C'est pourquoi je rêve d'une communication capable de faire de nous les compagnons de route de nombreux frères et sœurs, de raviver en eux l'espérance en ces temps troublés. Une communication capable de parler au cœur, de susciter non pas des réactions passionnées de fermeture et de colère, mais des attitudes d'ouverture et d'amitié ; capable de mettre en valeur la beauté et l'espérance, même dans les situations apparemment les plus désespérées ; capable de susciter l'engagement, l'empathie, l'intérêt pour les autres. Une communication qui nous aide à *« reconnaître la dignité de tout être humain et à prendre soin ensemble de notre maison commune* » (Lett. enc. Dilexit nos, n°217).
Je rêve d'une communication qui ne vende pas d'illusions ni de peurs, mais qui soit capable de donner des raisons d'espérer. Martin Luther King a dit : « *Si je peux aider quelqu'un en chemin, si je peux réconforter quelqu'un avec un mot ou une chanson... alors ma vie n'aura pas été vécue en vain* »[5]. Pour ce faire, nous devons guérir les "*maladies*" du protagonisme et de l'autoréférentialité, éviter le risque de mal parler les uns des autres : le bon communicateur fait en sorte que ceux qui écoutent, lisent ou regardent puissent prendre part, être proches, trouver le meilleur d'eux-mêmes et entrer avec ces attitudes dans les histoires qui leur sont racontées. Communiquer de cette manière aide à devenir des "*pèlerins de l'espérance*", selon la devise du Jubilé.

Espérer ensemble

L'espérance est toujours un projet communautaire. Pensons un instant à la grandeur du message de cette année de grâce : nous sommes tous invités - vraiment tous ! - à recommencer, à laisser Dieu nous relever, à le laisser nous embrasser et nous combler de miséricorde. Les dimensions personnelle et communautaire sont imbriquées dans tout cela. Nous nous mettons en route ensemble, nous faisons le pèlerinage avec de nombreux frères et sœurs, nous franchissons la Porte Sainte ensemble.
Le Jubilé a de nombreuses implications sociales. Pensons par exemple au message de miséricorde et d'espérance pour ceux qui vivent dans les prisons, ou encore à l'appel à la proximité et à la tendresse envers ceux qui souffrent et sont en marge de la société. Le Jubilé nous rappelle que ceux qui deviennent des artisans de paix « *seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9). Il nous ouvre donc à l'espérance, il nous montre la nécessité d'une communication attentive, douce, réfléchie, capable d'indiquer des voies de dialogue. Je vous encourage donc à découvrir et à raconter les multiples histoires porteuses de bien, cachées dans les plis de l'actualité ; à imiter les chercheurs d'or qui tamisent inlassablement le sable à la recherche de la minuscule pépite. Il est bon de trouver ces semences d'espérance et de les faire connaître. Cela aide le monde à être un peu moins sourd au cri des plus petits, un peu moins indifférent, un peu moins fermé. Sachez toujours trouver les étincelles de bien qui nous permettent d'espérer. Cette communication peut aider à tisser la communion, à nous faire sentir moins seuls, à redécouvrir l'importance de marcher ensemble.

Ne pas oublier le cœur

Chers frères et sœurs, face aux conquêtes vertigineuses de la technologie, je vous invite à prendre soin de votre cœur, c'est-à-dire de votre vie intérieure. Qu'est-ce que cela signifie ? Je vous laisse quelques pistes.
Soyez doux et n'oubliez jamais le visage de l'autre ; parlez au cœur des femmes et des hommes au service desquels vous faites votre travail.
Ne laissez pas les réactions instinctives guider votre communication. Semez toujours l'espérance, même si c'est difficile, même si cela coûte, même si cela semble ne pas porter de fruits.
Essayez de pratiquer une communication qui sache guérir les blessures de notre humanité.
Faites place à la confiance du cœur qui, comme une fleur fragile mais résistante, résiste aux tempêtes de la vie et s'épanouit dans les endroits les plus inattendus : l'espérance des mères qui prient chaque jour pour voir revenir leurs enfants des tranchées d'un conflit ; l'espérance des pères qui émigrent au milieu de mille risques et vicissitudes à la recherche d'un avenir meilleur ; l'espérance des enfants qui parviennent à jouer, à sourire et à croire en la vie même au milieu des décombres des guerres et dans les rues pauvres des favelas.
Soyez les témoins et les promoteurs d'une communication non hostile, diffusant une culture de l'attention, construisant des ponts et transperçant les murs visibles et invisibles de notre époque.
Racontez des histoires pleines d'espérance, en prenant à cœur notre destin commun et en écrivant ensemble l'histoire de notre avenir.
Tout cela, vous pouvez et nous pouvons le faire avec la grâce de Dieu que le Jubilé nous aide à recevoir en abondance. Je prie pour cela et je bénis chacun d'entre vous ainsi que votre travail.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 24 janvier 2025, Mémoire de saint François de Sales

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

TRIBUNE

M^GR ROUGE SUR LA FIN DE VIE : « *TOUTE OPPOSITION EST DISCREDITEE AU PRETEXTE QU'ELLE SERAIT CONSERVATRICE* ».

[5] Sermon « *L'instinct du tambour-major* », 4 février 1968.

Alors que se tenait ce mardi 27 mai le vote solennel sur la proposition de loi créant un « *droit à l'aide à mourir* », Mgr Rougé déplore le discrédit porté à l'opposition par une partie du monde politique et médiatique. Il souligne l'incohérence de cette loi qui remet en cause les principes mêmes de la République.

De nombreux catholiques et un certain nombre d'observateurs soucieux de cohérence et de vérité se sont demandé le 18 mai dernier comment des politiques pouvaient passer sans transition de la promotion déterminée, parfois dissimulée derrière des mots ambivalents, de l'euthanasie et du suicide assisté à la présence place Saint-Pierre pour la messe d'inauguration du nouveau pontificat. « *Mondanité, provocation, inconscience ou cynisme ?* », interrogent les uns ; « *reste de considération ou fragile ouverture d'intelligence et de cœur* », se prennent à espérer les autres.

Le Saint-Siège, comme l'Église en général, accueille tout le monde, en l'occurrence, tous les chefs d'État, chefs ou membres de gouvernement légitimes. Parmi ceux qui ont participé à la messe d'inauguration du pontificat de Léon XIV, beaucoup ne partagent pas les options du Vatican en matière éthique, sociale, écologique ou migratoire, et certains exercent le pouvoir de manière autoritaire voire très peu respectueuse des droits de l'homme. Tel Jésus prenant place à la table des pécheurs, le Saint-Siège entre en conversation avec chacun sans naïveté ni complaisance mais avec la ferme espérance de pouvoir malgré tout contribuer à la justice et à la paix.

La question se pose plutôt du côté de ceux qui participent à ce genre d'événements en donnant l'impression de vouloir donner des gages à l'opinion catholique, de façon en réalité illusoire : les chrétiens, à juste titre, n'aiment pas être pris pour des imbéciles. Ce déficit de cohérence et de vraie considération des citoyens est une des expressions importantes de la crise politique dans laquelle nous sommes enlisés. Aux incohérences de forme s'ajoutent les incohérences de fond plus destructrices encore : comment prétendre lutter contre la violence croissante de la société quand, de transgression éthique en transgression éthique, on inscrit dans la loi que la vie humaine a finalement peu de prix ?

Devoir éthique de vérité

Deux jours avant la messe d'inauguration de son pontificat, le pape Léon XIV a reçu le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège. Digne successeur de Léon XIII, il s'est fait le promoteur de cette doctrine sociale de l'Église dont la dignité de toute personne humaine constitue le fondement. « *Personne ne peut se dispenser de promouvoir des contextes où la dignité de chaque personne soit protégée*, a-t-il affirmé, *en particulier celle des plus fragiles et des plus vulnérables, de l'enfant à naître à la personne âgée, du malade au chômeur, que celui-ci soit citoyen ou immigrant.* » « *L'Église*, a-t-il poursuivi, *ne peut jamais se soustraire à son devoir de dire la vérité sur l'homme et sur le monde, en recourant si nécessaire à un langage franc qui peut au début susciter une certaine incompréhension.* »

Le nouveau pape a proposé un développement particulièrement percutant sur le devoir éthique et politique de vérité : « *Là où les mots revêtent des connotations ambiguës et ambivalentes, il est difficile de construire des rapports authentiques, puisque les prémisses objectives et réelles de la communication font défaut.* » Voilà qui interroge directement une loi en faveur de « *l'aide à mourir* », qui refuse de s'assumer comme une loi en faveur de l'euthanasie et du suicide assisté et fait appel à « *un langage qui travestit la réalité* », comme l'a dénoncé la Conférence des responsables de culte en France. En commission avait même été voté un amendement visant à qualifier la mort provoquée de *« mort naturelle ».* En séance, cet amendement gravement nominaliste a heureusement été supprimé.

L'heure de l'amour

Il est impressionnant de constater à quel point une partie du monde politique et médiatique a choisi à propos de la fin de vie, au nom de sondages pas toujours convaincants dans leurs méthodes, la surdité volontaire à l'égard d'une foule de médecins, juristes, psychologues, philosophes, associations et acteurs de terrain, croyants ou non, de gauche comme de droite. Toute opposition est discréditée au prétexte qu'elle serait conservatrice, prisonnière d'une dogmatique de la sacralité de la vie. Qu'est-ce que le progressisme pourtant sinon la meilleure prise en compte de la dignité et de la vie de tous, les plus fragiles en particulier ?

Ce qui est en cause aujourd'hui en définitive, c'est la fidélité de notre pays au projet que constitue sa devise républicaine. Avec le « *délit d'entrave* » qu'elle prétend instituer, la loi relative à la fin de vie porte atteinte à la liberté ; en ne faisant pas de la lutte contre les déserts palliatifs un préalable prioritaire, elle renonce à l'égalité ; en risquant de susciter chez les personnes fragiles une injonction à ne pas peser sur la société, elle s'attaque à la fraternité. Le funeste vote du 27 mai n'est que la première étape d'un processus législatif qui durera encore plus d'un an. Puissent beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté entendre et prendre au sérieux l'appel du pape Léon XIV : « *Frères et sœurs, c'est l'heure de l'amour !* »

© La Croix - 2025

SPIRITUALITE

100 ANS DE LA CANONISATION DU CURE D'ARS, UN GUERRIER DE LA MISERICORDE

Ce samedi 31 mai marque les cent ans de la canonisation par Pie XI de saint Jean-Marie Vianney, devenu un modèle pour les prêtres du monde entier. Cet inlassable curé s'est dévoué à son peuple, n'ayant pour seul objectif que de « *gagner des âmes à Dieu* », témoigne l'actuel recteur du sanctuaire d'Ars en France, le père Rémi Griveaux.

« Ce mince visage creusé par les jeûnes, mais sur lequel se reflétait si bien l'innocence et la sainteté d'un cœur très humble et très doux ». Ainsi Pie XI se plaisait à imaginer le curé d'Ars dans son homélie prononcée le 31 mai 1925, à l'occasion de la canonisation de saint Jean-Marie Vianney. Ce même Souverain pontife le déclarait « *patron de tous les curés de l'Univers* » quatre ans plus tard, en 1929.
Cent ans après, environ 300 000 fidèles par an se pressent dans la basilique d'Ars, ce village de 1 500 habitants au nord de Lyon. Ce n'est pas une surprise pour le recteur du sanctuaire d'Ars, le père Rémi Griveaux, tant cette figure spirituelle marque les esprits. « *Gagner des âmes à Dieu, c'est le sens de sa vie* », poursuit-il, une mission poursuivie sur la terre mais qui continue encore aujourd'hui.

Devenu un modèle de confesseur

Pourtant, quand il arrive dans le petit village d'Ars, tout est à faire. Il commence par aller à la rencontre des gens, visitant les fermes et les maisons du bourg. C'est ensuite par les missions dans les villages environnants que le saint prêtre confesse les fidèles. « *Il a fait déborder la chose car en général, et c'était même une obligation, les paroissiens se confessaient à leur curé* », rappelle le père Griveaux.
Loin des courants jansénistes ou rigoristes, Jean-Marie Vianney met ses pas dans ceux de saint Alphonse de Liguori, canonisé en 1839, au milieu de son ministère pastoral. « *L'idée c'est de repérer sur un point une volonté de conversion et l'utiliser comme pour tirer le fil d'Ariane afin de donner la miséricorde et le pardon de Dieu* ».
Petit à petit, au cours de ses 41 années de mission pastorale, le sacrement de réconciliation prend de plus en plus de place dans la vie du curé d'Ars. Si bien qu'à la fin de sa vie, il confesse environ 80 000 personnes par an. Selon certains, il aurait ainsi entendu un million de confessions au cours de sa vie. Il ne cessait d'appeler les fidèles au retour à Dieu par ce sacrement. « *Il dira même, pour inciter les gens à venir : "si seulement je pouvais me confesser à leur place"* », assure l'actuel recteur du sanctuaire.

« *Entre le pont et l'eau, il y a la miséricorde de Dieu* ».

Une de ses phrases les plus célèbres témoigne de son indéfectible foi dans la miséricorde divine. En réponse à une dame dont le mari s'était suicidé, et qui craignait qu'il ne brule en enfer, il répond simplement : « *Entre le pont et l'eau, il y a la miséricorde de Dieu* ».
Cette obsession, celle de « *gagner des âmes à Dieu* » lui cause de nombreux soucis. « *Le démon va évidemment l'empêcher de dormir, il va lui faire porter des croix insupportables : il sera dénoncé par des confrères, il sera insulté, il sera traîné dans la boue* », assure le père Rémi Griveaux, loin de l'image du prêtre apprécié que ce saint patron des curés peut parfois avoir. Il n'était d'ailleurs pas tendre avec ses paroissiens qu'il pouvait sermonner avec fermeté, et craignait plus que tout l'Enfer qui ferme la porte à la « *douce consolation d'aimer Dieu et d'être aimé de lui* ».
Quant à Lourdes, les pèlerins viennent se réfugier dans les bras d'une mère, « *à Ars, les gens viennent chercher un père* », raconte le recteur d'Ars, comme attirés par cette figure du « *prêtre miséricordieux qui exprime la miséricorde du Père, la bonté d'un Père* ». Une grâce particulière habite ce lieu : « *certains pèlerins viennent y chercher la miséricorde, d'autres se font avoir par elle* », s'amuse le prêtre originaire du diocèse de Paris, citant l'histoire d'un homme qui a vu le panneau Ars sur l'autoroute, s'est arrêté et s'est confessé, une première depuis 30 ans.

« *Une pile électrique* »

Mais c'est avant tout par le don de soi, en étant ce pasteur qui se donne à son peuple, comme le disait saint Jean-Paul II dans son exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, que le curé d'Ars marque les esprits, encore aujourd'hui.
De nombreux prêtres viennent à Ars pour puiser à la source de cette énergique pasteur. « *On voit arriver des prêtres dans tous les états possibles. Il faut prier pour les prêtres* », demande le père Griveaux qui organise à l'automne une retraite pour tous les prêtres de France.

« *Comme prêtre, il arrive un moment où l'on atteint les 50 ans, moi j'en ai plus de 60, et l'on se dit : " ça va j'ai donné pendant 25 ans, je souffle un peu". Mais non, le curé d'Ars n'a jamais soufflé, c'était une pile électrique, on ne le retenait pas…* »

Alors qu'il mangeait très peu, ayant une vie d'ascèse et de jeûne, le curé d'Ars puisait son « *énergie de la grâce de Dieu qui est reçue et qui prend les moyens d'être reçue* ». Ce modèle de prêtre est « *ce cadeau que Dieu nous fait pour nous montrer à travers des choses toutes simples, la radicalité de vie et de dons de miséricorde et d'attitude du Pasteur pour tous les prêtres* » conclut le père Griveaux.
Le sanctuaire d'Ars célèbre un jubilé jusqu'à la Toussaint 2025 pour les cent ans de la canonisation de saint Jean-Marie Vianney. Ce modèle des prêtres sera aussi à l'honneur à Rome lors du Jubilé des prêtres du 27 au 29 juin.

© Radio Vatican - 2025

PHILOSOPHIE

SAVEZ-VOUS CE QU'EST UN « *DEISTE* » ?

Le refus, non de Dieu, mais de la religion révélée. Voilà ce qui définit le « *déisme* », ce terme savamment forgé à partir du latin *deus*, « *dieu* ». Pour Louis de Bonald, homme politique et philosophe, grand adversaire de la Révolution française, un déiste est un homme qui n'a pas encore eu le temps de devenir athée. L'historien et académicien Paul Hazard rétorquera qu'il s'agit tout bonnement d'un homme qui n'a pas voulu le devenir. En quoi consiste ce courant de pensée ?

Le mot vient du XIII^{e} siècle. La doctrine le précède. Les déistes sont monnaie courante dans l'Antiquité grecque. Pour les stoïciens, disciples de Zénon de Citium pour les plus anciens, ou encore Sénèque, Epictète, Marc-Aurèle, le divin se confond avec la nature. Tout est en mouvement, Dieu est la totalité de ce mouvement, nous en sommes des parcelles. Dès lors, la mort n'est rien, car nous retournons au « *grand tout* » pour nous y fondre. La vie n'a d'autre but que de

consentir à l'ordre du monde, la perfection de l'existence étant atteinte à chaque instant. Pascal ne critiquera-t-il pas, deux millénaires plus tard, leur « *superbe diabolique* » qui consiste à prétendre s'élever par leur propre sagesse à la hauteur de Dieu même ?

Des preuves « *cartésiennes* »

Chez les modernes, c'est Descartes qui affirme un Dieu créateur du monde et des vérités éternelles. Le plus authentique des cartésiens va jusqu'à poser des preuves de son existence, dans ses *Méditations*. Comment procède-t-il ? Il faut partir de soi, et de la seule certitude que nous puissions avoir : je suis, j'existe. Descartes examine alors le contenu de sa pensée, ses idées. Une seule chose ne peut venir de nous, êtres limités et imparfaits : l'idée de parfait. Comment prouver que cette idée soit véritable ? Il nous arrive de douter. Or, pour savoir que je doute, je dois d'abord avoir l'idée que ma connaissance est imparfaite, donc que je suis imparfait. C'est ainsi que Descartes en arrive à poser Dieu comme cause de nous-mêmes : si j'étais moi-même ma propre cause, je me serais doté de perfection. Or, je vois bien que je ne suis pas parfait. Donc je ne suis pas ma propre cause. Un être infini peut seul m'avoir fait.
La démonstration peut paraître un peu sommaire. Pascal estime par ailleurs ces arguments abstraits bien incapables de convaincre un homme : « *Elles frappent peu* », se moquera-t-il dans ses *Pensées*. Mais la démarche cartésienne illustre bien ce qu'est le déisme. Descartes s'arrête à ce que la raison peut saisir. Il ne parle pas des choses de foi qui sont connues par la « *lumière surnaturelle* ». Son Dieu ne s'incarne pas, ne prend aucun visage personnel, ne peut être ni loué ni servi par aucun culte.

Le siècle des Lumières

Le « *siècle* » du déisme est certainement celui des Lumières. Le monde ? Une machine. Son fabricant ? Un horloger, qui une fois sa création achevée se garde bien d'y intervenir et le laisse tourner selon les forces de la mécanique des évènements. Pour Voltaire, le ciel n'est pas vide mais les religions révélées conduisent au fanatisme : « *L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer/ Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger* », explique-t-il dans un célèbre vers. Jean-Jacques Rousseau, dans un passage célèbre d'*Émile ou de l'éducation*, intitulé « *La Profession de foi du vicaire savoyard* », se livre à une critique des dogmes tout en soulignant l'importance du sentiment religieux, notamment par l'admiration spontanée de la nature, « *le doux sentiment de l'existence indépendamment de toute autre sensation* ».
Un Dieu créateur mais distant de sa création, une religion naturelle et rationnelle, le rejet des dogmes et des rites, jugés superstitieux ou bien inutiles... Voici l'esquisse rapide de ce que pense le « *déiste* ». Faut-il le distinguer du « *théiste* » ? Kant, au XVIII[e] siècle, se penche sur leurs différences. Pour le penseur allemand, le déiste renonce à définir des attributs à l'être créateur et primitif qu'il reconnaît, et sa croyance reste volontairement imprécise. Au contraire, le théiste estime que l'on peut le déterminer davantage, notamment par analogie avec la création.

© Le Figaro - 2025

Lecture du livre des Actes des Apôtres *(Ac 7, 55-60)*

En ces jours-là, Étienne était en face de ses accusateurs. Rempli de l'Esprit Saint, il fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort. – Parole du Seigneur.

Psaume 96 (97), *1-2b, 6.7c, 9*

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
justice et droit sont l'appui de son trône.

Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.
À genoux devant lui, tous les dieux !

Tu es, Seigneur, le Très-Haut
sur toute la terre :
tu domines de haut tous les dieux.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 22, 12-14.16-17.20)*

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui me disait : « Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » – Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! – Parole du Seigneur.

Alléluia. *(cf. Jn 14, 18)*

Je ne vous laisserai pas orphelins, dit le Seigneur, je reviens vers vous, et votre cœur se réjouira.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 17, 20-26)*

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en

moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Église en prière, laissons-nous emporter dans le mouvement de la prière que Jésus adresse à son Père pour tous ses frères.

Pour tous les frères et sœurs chrétiens, aujourd'hui divisés,… à la recherche de leur unité dans le Christ,… Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs, moines et moniales, qui consacrent leur vie à la prière,… Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de leur foi en Jésus-Christ,… Père, nous te prions !

Pour tous les artisans infatigables de la justice et de la paix à travers le monde entier,… Père nous te prions !

Pour les exclus, les isolés, les blessés de la vie,… pour les victimes des guerres fratricides,… Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière,… pour nos absents,… nos malades,… Père, nous te prions !

Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église et sur le monde l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus prie pour tous ceux qui croiront en lui.

Le texte d'évangile a du mal à cacher l'immense tendresse de son auteur pour ses lecteurs, la joie sereine qui l'habite au moment où il leur transmet la Bonne Nouvelle. Une grande limpidité aurait véhiculé le message s'il n'y avait eu deux mots audacieux, qui en altèrent un peu la compréhension. Le mot « *UN* » semble employé ici ni comme un nombre ni comme un état, mais plutôt comme une relation. Il renvoie à l'idée d'une union en profondeur, de cœur à cœur. De même, le mot gloire peut être mal compris. Il ne s'agit pas de la « *gloire* » que tirent les meilleurs sportifs de leurs exploits ou les artistes qui montent les marches du palais du Festival de Cannes. Dans l'univers biblique, la gloire évoque la valeur des êtres, ce qui en constitue le poids d'existence. Il ne s'agit donc pas de l'éclat furtif des flashes mais de la source même de la lumière, l'attribut de Dieu, qu'il fait voir ou partage avec Moïse, Jésus ou Étienne le premier martyr. Quel équivalent lui donner dans notre français courant ? L'amour sans doute, l'autre identité de Dieu, ce qui fait sa valeur propre. D'ailleurs, changer gloire par amour éclaire le texte de ce dimanche. La gloire que Jésus donne n'est pas un escabeau sur lequel monter mais un rayonnement intérieur quand on consent à être uni à Lui.

Entre l'Ascension et la Pentecôte, la foi est comme un pèlerin marchant sur un sable mouvant. Sur quoi peut-elle reposer ? Le Christ a été enlevé de nos regards et l'Esprit ne nous a pas encore été envoyé pour nous le faire souvenir. Étrange moment. L'Église n'a pas donné de terme à ces dix jours-là, sans doute pour que nul ne s'y attarde. Il nous faut circuler, y'a rien à… Mais, en réalité, il n'y a jamais « *rien* » dans la quête de Dieu ; il y a toujours au moins un signe. Dieu laisse toujours des marques de sa présence. Plus de Fils ? Pas encore d'Esprit ? Reste l'amour du Père qui vient soutenir les trois appels de l'évangile de ce jour. Appel à l'unité des hommes dont l'amour est le principe, appel à connaître que cet amour est fait pour les hommes, sans contrepartie, appel enfin à contempler l'éternité de l'Amour divin, qui naît avant le commencement du monde et le portera à son achèvement, après avoir fécondé chacune de nos vies. La prière nous pousse à prendre part à ce mouvement. Nous ne pourrons donner chair à l'espérance de Pâques sans croire en la puissance de l'amour du Père. Après le Christ, c'est un monde nouveau qui est offert à notre histoire. Comment pourrait-il advenir sans être travaillé de l'intérieur ? « *Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi* », dit Jésus en parlant de nous. Ce lieu du Christ est d'abord l'amour du Père où Jésus n'a jamais cessé de demeurer et où il nous prépare une place. Mais il s'agit aussi du cœur battant de la vie en nous, où se jouent bien des combats pour un monde uni et fraternel. Je veux croire que la prière en ce jour nous aide à désirer ce recoin de notre âme où Jésus, le Fils, veut nous voir venir, pour faire Un avec lui et son Père.

© La Croix – 2022

ENTRÉE :

E Ietu teie matou i mua i to aro i teie nei
A tono (a tono mai) to varua moa i rotopu ia matou.

E Ietu o oe to matou ora i roto i teie nei ao.

A tono *(a tono mai)* to varua moa i rotopu ia matou.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *AL 45*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15.

PSAUME :

Le Seigneur est roi que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est roi, alleluia, alleluia.

ACCLAMATION : *Rita*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur rassemble nous dans la paix de ton amour.

OFFERTOIRE :

1- Enfants de la même cité
L'Église du Seigneur
Enfants de la même cité
Nous n'avons qu'un seul cœur.

R- Restons toujours unis, mes frères
Jésus est parmi nous
Comme Il nous l'a promis, mes frères
Si nous nous aimons tous.

2- C'est l'ordre de notre Sauveur
Qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur:
Restez dans l'unité.

3- Si nos chemins sont différents
Ils n'ont tous qu'un seul but
Si nos chemins sont différents
Ils vont tous à Jésus.

4- Que Dieu, qui veut notre bonheur,
Nous garde en son Amour
Que Dieu, qui veut notre bonheur,
Nous réunisse un jour.

SANCTUS ***:*** *Roger NOUVEAU - tahitien*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus
Nous célébrons ta résurrection
Nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS ***:*** *Gocam*

COMMUNION *:*

R- Rassemblés comme des frères à la table du Seigneur
Partageons le pain de vie, tous enfants du même Père
Nous avons un même cœur, dans le Christ qui nous uni.

1- Pour tout vos péchés On m'a crucifié, j'ai donné ma vie ;
Comme un grain de blé qu'on a enterré, j'ai porté du fruit.

2- Prenez donc ce pain aux creux de vos mains,
nous dit le Seigneur
C'est un pain gagné, un blé moissonné par un dur labeur.

3- Pour porter du fruit de ce pain gagné, pour être témoin
Il faut partager avec l'affamé le pain quotidien.

ENVOI :

1- Inaha ei tavini au, ei tavini au no te Fatu
Ia na reira hia mai ra mai ta oe *(i)* parau mai

R- Iaorana e Maria, ua î oe te karatia
Tei ia oe te Fatu, o oe ra tei hau e.

ENTRÉE : *adaptation William TEVARIA*

O mon âme béni le Seigneur
Et mon esprit magnifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau
Jésus est Seigneur. *(bis)*

A arue ta'u varua, ua vi te pohe ia Ietu
Oia to tatou faaora te Arii nui alléluia
Te Atua ho'i io tatou nei.

E mahana 'oa'oa teie, 'ua ti'a faahou mai Ietu
E himene iau iana te arii rahi alléluia
Te Atua ho'i manahope e.

Je léverai les mains en ton nom
Je chanterai toujours ta louange
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau
Christ tu es Seigneur. *(bis)*

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O oe tou arii o oe tou faaora, o oe tou Atua e Ietu e.

ACCLAMATION :

Alléluia alléluia alléluia (alléluia, alléluia)
Faaroo mai i te parau ora faaroo mau i te parau mo'a
A te Atua e, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te Hatu ta matou pure *(e Ietu)*
E pure no te po'i veve *(e Ietu)*
E pure noe te po'i ue a, a hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE :

J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur.
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
J'ai plein d'espoir en toi, que tu sois mon unique appui,
Mon Céleste Roi, viens me secourir.

Au pied de ta croix, je veux m'approcher,
Accepte-moi, tel que je suis, que par ta grâce je sois sauvé,
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o Ietu Kirito
O oe *(o oe)* to matou Atua, haere mai e Ietu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS *: latin*

COMMUNION *:*

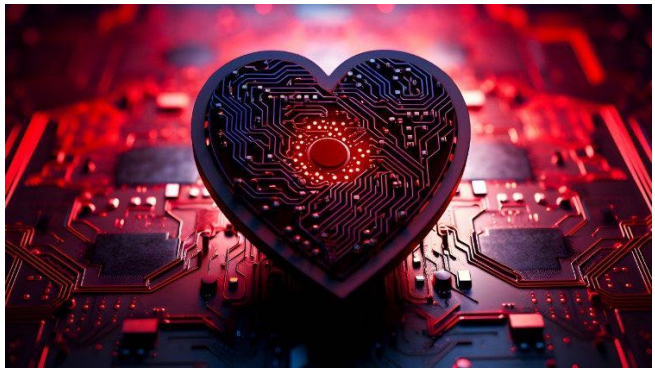
1- I roto te Euhari e Iesu, te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here, e te ora mau
Aroha mai, aroha mai, haere mai.

R- E Iesu e *(e Ietu e),* Iesu Euhari *(Ietu Euhari)*
A turamarama haamaitai Iesu Kirito.
Aroha mai, aroha mai, haere ma

ENVOI :

1- Ua riro Maria ei Metua vahine no'u
I roto ta'u mau ati, nana vau e tauturu mai

R- E Maria e (e Maria e) a hi'o aroha mai
E Maria e (e Maria e) aroha mai ia matou.



ENTRÉE :

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
e fariu mai Ietu ia pure, na na e tiai mai ia tatou.

1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu,
o te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a,
na na te ora e horo'a mai, i roto i tona patireia.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *P.C. NOUVEAU – grec II*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Voir page 13.

PSAUME :

Le Seigneur est Roi que toute la terre chante sa gloire,
le Seigneur est Roi alléluia alléluia.

ACCLAMATION : *pascal*

Alléluia, alléluia alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

E te Fatu aroha mai 'oe, aroha mai'oe i to'u veve,
a hi'i mai ia'u e te Fatu e i to karatia.

OFFERTOIRE : *Albéric TEHEI*

'E aha rā tā'u e hōpoi nā te Atua,
nō te mau hāmani maita'i, tāna (i) hō mai nō'u nei.
E pūpū ïa vau, e pūpū ïa vau te hotu fenua,
ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei pāne ora mau.
E pūpū ïa vau, e pūpū ïa vau (i) te hotu tumu vine,
ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei inu vārua.
Ha'amo'a mai 'oe, e te Fatu ē, ha'amaita'i mai 'oe,
i teie mau ô, 'a fa'ari'i aroha mai i tā mātou tūtia.

SANCTUS *: Petiot I - latin*

ANAMNESE : *Albéric TEHEI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe pohera'a e te Fatu e Ietu e,
te faateitei atu nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'amai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy I - tahitien*

AGNUS *: LANTEIRES - tahitien*

COMMUNION *:*

R- Regardez l'humilité de Dieu, regardez l'humilité de Dieu,
regardez l'humilité de Dieu
et faîtes lui l'hommage de vos cœurs.

1- Admirable grandeur, étonnante bonté,
du Maître de l'Univers, qui s'humilie pour nous
au point de se cacher dans une petite hostie de pain.

2- Faîtes-vous tout petits, vous aussi devant Dieu,
pour être élevés par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI :

R- Ô ma mère, comme tu es belle,
quand tu pries à mes côtés, j'aperçois ton doux visage,
s'inclinant pour adorer, j'aperçois ton doux visage,
se tournant vers moi pour me consoler.

1- Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi.
Tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras.

2- Ô Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix,
des petits tu es la mère, tu nous guides par la main.

ENTRÉE :

1- Viens, Esprit de Dieu,
et nous serons humbles et pauvres.
Viens nous apprêter à hériter de ton Royaume.
Viens nous fortifier dans la douleur et dans l'épreuve.
Viens nous rassasier de ton eau vive.

R- Veni Sancte Spiritus *(ter),* glorificamus te !

2- Viens, Esprit de Dieu,
mettre ta paix dans la discorde.
Viens nous serons doux,
nous obtiendrons miséricorde.
Viens et nous serons des artisans de paix sur terre.
Viens donner la joie, qui vient du Père.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les <u>péchés</u> du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tu es Très-Haut, tu es Saint Seigneur Dieu, Alléluia, alléluia
Tu es seul Roi, tout puissant Souverain, Alléluia, alléluia

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, donne-nous ton Esprit
Pour construire ce monde d'amour et de paix.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur, fais de nous des instruments de paix
Seigneur, fais de nous des artisans d'amour.

1- Là où est la haine, que nous mettions l'Amour.
Là où est l'offense, que nous mettions le Pardon.
Là où est la discorde, que nous mettions l'Union.
Là où est l'erreur, que nous mettions la Vérité.

2- Là où est le doute, que nous mettions la Foi.
Là où est le désespoir, que nous mettions l'Espérance.
Là où sont les ténèbres, que nous mettions la Lumière.
Là où est la tristesse, que nous mettions la Joie.

3- Fais que nous consolions plutôt que d'être consolés
Fais que nous comprenions plutôt que d'être compris.
Fais que nous aimions plutôt que d'être aimés.
Fais que nous soyons des instruments de paix.

4- Parce que c'est en donnant que l'on reçoit
C'est en s'oubliant soi-même que l'on se retrouve
C'est en pardonnant qu'on obtient le pardon
Et c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle Vie.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE *: tahitien*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS *: tahitien*

COMMUNION :

1- Ma chair s'unit au Corps du Christ
Et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au Corps du Christ
Pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis, mes frères,
Restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères,
Ne nous séparons plus.

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis, C'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons ce même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même vie.

ENVOI :

I te Ave Maria e mou te hara atoa
I te Ave Maria e pâ mai te Karatia *(bis)*
Ei tura no Oe e Maria e arue tatou ma te reo teitei
O te himene e to te ra'i popou ei pinai no ratou
A faateitei te Ave.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 31 mai 2025

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

Dimanche 1ER JUIN 2025

7EME DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3ème semaine

JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Marie-Madeleine YVARS (+) ;
09h15 : Baptême de Mia ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 2 juin 2025

Saints Marcellin et Pierre, martyrs - blanc

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET(+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

Mardi 3 juin 2025

Saint Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs – Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;

Mercredi 4 juin 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 5 juin 2025

Saint Boniface, évêque et martyr Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

Vendredi 6 juin 2025

Saint Norbert, évêque - blanc

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+) Yolande IRITI épouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) ;
14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 7 juin 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et Manua, Margot et Tehani - anniversaire - action de grâce ;
18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine, et Christian MIRAKIAN, Turia ROUX JAMET ;

Dimanche 8 JUIN 2025

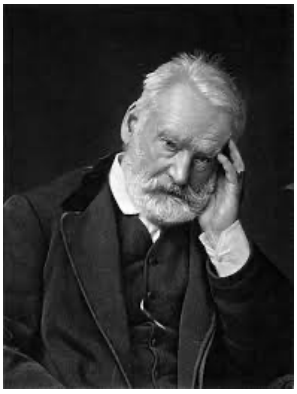
PENTECOTE – solennité - blanc

Bréviaire : 1ère semaine

QUETE POUR LES MOYENS DE COMMUNICATION SOCIALE - ARCHIDIOCESE

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



« JE NE SUIS PAS, MESSIEURS, DE CEUX QUI CROIENT QU'ON PEUT SUPPRIMER LA SOUFFRANCE EN CE MONDE ; LA SOUFFRANCE EST UNE LOI DIVINE ; MAIS JE SUIS DE CEUX QUI PENSENT ET QUI AFFIRMENT QU'ON PEUT DETRUIRE LA MISERE.

REMARQUEZ-LE BIEN, MESSIEURS, JE NE DIS PAS DIMINUER, AMOINDRIR, LIMITER, CIRCONSCRIRE, JE DIS DETRUIRE. LES LEGISLATEURS ET LES GOUVERNANTS DOIVENT Y SONGER SANS CESSE ; CAR, EN PAREILLE MATIERE, TANT QUE LE POSSIBLE N'EST PAS FAIT, LE DEVOIR N'EST PAS REMPLI ».

VICTOR HUGO 9 JUILLET 1849

DISCOURS A L'ASSEMBLEE NATIONALE LEGISLATIVE

LES REGULIERS

Messes : Semaine :
- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche :
- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Exposition du Saint Sacrement :
- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h *(sauf jours fériés).*

Chemin de Croix :
- tous les vendredis : 15h *(sauf jours fériés).*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.comf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.